L'école moderne

Autor(en): **Berset, Marcellin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **39 (1910)**

Heft 15

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041239

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

détroit de Smith, il aurait pris par l'ouest, à travers les terres Ellesmere, la direction de l'île Heiberg, découverte récemment par le norvégien Sverdrup. De là, en mars 1908, accompagné de deux Esquimaux, Cook serait parti pour le nord, ne trouvant partout que la glace, parfois interrompue. Enfin, le 21 avril, il arrivait, dit-il, au Pôle Nord, où il aurait planté le drapeau américain. Mais l'Université de Copenhague, à qui le docteur Cook avait confié l'examen de ses rapports, conclut contre lui : Rien ne prouve que Cook ait atteint le pôle !

Ces voyages paraissent avoir établi les points suivants :

Dans la calotte polaire arctique, au delà de 80° de latitude, il n'y a ni terre ni montagne, pas même le volcan imaginé par Jules Verne ! Partout, c'est la glace couvrant une mer où les sondages de Peary et de Nansen ont trouvé des fonds de 3,000 à 4,000 mètres. La glace se fragmente en glaçons allant à la dérive vers l'ouest.

Le « Belgica », commandé par le capitaine de Gerlache et ayant à bord le duc d'Orléans, a accompli en 1909 une nouvelle exploration arctique. Depuis la Terre François-Joseph jusqu'au Groenland passant au N. du Spitzberg jusqu'à une latitude de 78°10', il a longé la banquise sans faire d'expédition sur la glace.

Amundsen, l'heureux navigateur norvégien, qui le premier a fait le périple du Canada en 1905, se propose une course au Pôle Nord, lui aussi, mais en partant du cap Barrow, la pointe septentrionale de l'Alaska. Bon succès !

(A suivre.) FR. ALEXIS-M. G.

L'école moderne.

L'école moderne, à laquelle je consacre ces quelques lignes, n'est pas celle qui florissait dans la capitale des bombes et dont le sang du fondateur a rougi les fossés de Montjuich ; quoiqu'adversaire irréductible des idées de Francesco Ferrer, je ne cacherai pas que j'ai admiré son courage devant la mort et, pour ce motif, je ne troublerai point le repos que lui a valu l'expiation. Mon école moderne n'est autre que l'école fribourgeoise. Il n'est pas nécessaire de franchir la frontière pour découvrir les éléments qui permettent de faire une démonstration synthétique de l'école progressiste. L'école fribourgeoise a même une supériorité sur celle que l'on édifie, selon l'esprit du jour, de l'autre côté du Jura

et dans d'autres pays jaloux de ressembler à nos voisins de l'Ouest : sans éteindre des lumières dans le ciel, elle a su profiter pleinement de toutes les découvertes de la pédagogie expérimentale. Cette heureuse marche en avant est due à l'Université, à ses chaires de pédagogie, ainsi qu'à la vigoureuse impulsion venue de l'autorité supérieure ; impulsion transmise au corps enseignant par un corps inspectoral infatigable, aussi zélé et éclairé que fidèlement suivi. On reste émerveillé devant la sollicitude que la société voue, chez nous, à la formation de ceux qui seront les hommes de demain, les heureux appelés à jouir de toutes les merveilles que le travail, la science et le génie arrachent chaque jour au domaine de l'inconnu. En attendant d'être les enfants gâtés de la vie, voyons un peu jusqu'à quel point ils sont, à l'heure présente, les enfants gâtés de la société. Pour eux on édifie des palais où l'air circule librement, où la lumière entre à flots. Aménagés et meublés confortablement, ces édifices scolaires sont vraiment la joie des yeux par leur aspect extérieur. Par leur architecture, par l'harmonie des formes et des couleurs, ils clament bien haut l'idée qui les a conçus : plaire et embellir. Réjouissez-vous, amis et protecteurs des sites et des paysages : dans notre beau pays le *Heimatschutz* a déjà bien marqué son empreinte génératrice d'art et de beauté. Pour que la maison d'école réunisse tous les attraits et toutes les séductions on a voulu qu'elle soit la parure de la plus belle place du village et du plus beau quartier de la ville. Ici, elle s'élève au centre de la localité et ses fenêtres peuvent voir, à travers la verdure des vergers, le clocher élancé qui se dresse au-dessus des toits brunis ; là, elle contemple l'alpe, sur laquelle s'appuient les nuages, tout imprégnée de la poésie pastorale des chalets ; elle se trouve en face du lac dont les eaux réfléchissent le bleu du ciel ; j'en connais une qui dresse sa haute façade blanche dans un site charmant, à dix pas de la Sarine aimée dont elle est séparée par une double rangée d'ormeaux de haute futaie.

L'école n'est donc plus la prison triste à l'aspect renfrogné que nous avons connue et bien d'autres avant nous. Le magister d'autrefois, ce cher et vénérable ancêtre, y apprenait aux enfants le catéchisme, la lecture et le calcul mental. Seuls les privilégiés qui pouvaient apporter, à titre de cadeau gracieux, le morceau de lard, la motte de beurre et le quartier de fromage, étaient initiés aux mystérieux secrets de la science : lire à l'envers, écrire les mots et surtout les nombres. Que d'enfantines terreurs lorsque ce pré-

curseur en pédagogie entrait dans la salle la pointe du casque à mèche relevée en bataille, signe non équivoque d'une mauvaise humeur aiguë ! L'orage ne tardait d'ordinaire point à éclater, et quels formidables coups de férule, grand Dieu ! Que de changements, que d'améliorations, soit dans les programmes, soit dans les méthodes depuis lors ! Aujourd'hui le maître d'école formé, stylé avec plus d'art et plus de science aurait de la peine à se reconnaître dans certaine gravure d'Anker. Souriant et paternel, il sait d'une voix caressante, toujours aimable, toujours égale, toujours intéressante tenir en haleine ses jeunes élèves. Condamné à tout jamais le système de la répression brutale ; toute vraie civilisation le réprouve. Des mobiles plus dignes de l'espèce humaine ont pour toujours détrôné la férule dégradante. L'intérêt est devenu le grand facteur de nos progrès ; l'intuition, un de leurs plus puissants moyens. Le maître possède tout un magasin de jolis tableaux, d'objets divers destinés à illustrer son enseignement. Ses élèves sont traités comme des hommes conscients de leur valeur, de leur personnalité. Il leur témoigne tous les égards et tout le respect qu'il est en droit d'exiger d'eux. Les petits surtout sont si bien traités qu'ils pourraient croire avoir retrouvé leur mère à l'école. La voix douce et harmonieuse de la maîtresse fascine, fige l'attention de cette jeunesse turbulente qui, tel un troupeau de jeunes faons, ne rêve que sauts et folles galopades. Les enfants pauvres, surtout, peuvent envisager l'école comme leur bienfaitrice. Elle met gratuitement à leur disposition manuels, cahiers, plumes et tout le matériel nécessaire. Le pain se fait-il rare à la maison ? Les cuisines scolaires le remplaceront et même au-delà par des repas substantiels et variés. L'hiver est rigoureux ; beaucoup de petits pieds pourraient bleuir et saigner sous la méchante morsure du froid. On y a pensé, petits garçons et jeunes fillettes ; voici des socques chaudes et solides, chaussez-les bien vite, prenez votre petit traîneau et donnez-vous en à cœur joie : la neige n'est plus l'ennemie mais l'amie nécessaire à vos ébats. Etes-vous chétifs, maladifs ? Accourez, chers enfants, venez à Pensier ou à Sonnenwyl; là, au sein de la nature libre, votre amie bienfaisante, un air pur et tonique viendra rafraîchir et vivifier votre sang ; bouclez vos petites valises et en route pour les colonies de vacances.

(*A suivre.*) Marcellin Berset.